

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—Le Petit Baptiste qui n'oubliait rien de ce que peut suggérer la prudence, comprit qu'une maison ne doit pas être seulement respectable en elle-même, mais qu'elle doit encore afficher ce caractère de respectabilité au dehors, afin que chacun puisse dire d'elle : voilà une maison irréprochable. Comme M. P... était quelquefois retenu à sa chambre et que toutes les autres personnes de la maison étaient toutes jeunes, petit Baptiste chercha une vieille personne qui pourrait être au milieu de ces jeunes gens comme un ange gardien. Il jeta les yeux sur une des tantes qui était veuve, pauvre, mais d'une haute respectabilité. Il l'a fit donc venir et lui fit une position telle dans la famille, qu'elle se trouva très-heureuse d'être devenue l'objet d'un tel choix. D'elle Mary et tous les serviteurs ne furent pas longtemps s'en s'apercevoir que cette femme méritait leur respect et leur affection. Tous s'attachèrent donc à elle, la regardaient comme une mère, et avaient pour elle tous les égards.

Quoique cette femme aussi distinguée par les qualités de l'esprit et du cœur que par sa prudence consommée, ne fut tenue qu'à surveiller les domestiques, cependant c'était un besoin pour elle de mettre la main aux travaux du ménage, et de ne jamais demeurer oisive. Aussi elle rendait de